

## FONTAINES, MARES ET PUITTS



### Avant-propos :

La Commune de CHAIGNAY est membre de la Communauté de Commune des Vallées de la Tille et de l'Ignon (COVATI). Avec une définition géographique si précise d'un territoire, on pourrait s'attendre à découvrir un village inséré dans un méandre de ces rivières.... ..

Hélas, il n'en est rien. CHAIGNAY ne comporte aucun cours d'eau, même infime. Le régime karstique de son sous-sol, la perméabilité des sols, ne permettent pas de conserver le filet d'eau qui émane de quelques petites sources, au-delà de quelques centaines de mètres en surface. Les eaux circulent certes sur ce territoire, mais à l'abri de nos regards ...

C'est sans doute l'une des caractéristiques majeures de ce village et c'est pourquoi nous vous proposons de nous intéresser à la présence de l'eau en rapport avec l'activité humaine depuis l'origine du village

Les esprits malicieux vous diront que les habitants de ce village pouvaient se retourner sur un excellent nectar local : le vin de CHAIGNAY, réputé nous dit-on aujourd'hui - par voie orale-... jusqu'à ce que l'historien ne découvre quelques vers discordants

Relisons le second voyage de PIRON à BEAUNE en 1863 ou dans un quatrain bien senti à l'encontre du Prince de Condé, gouverneur de la Bourgogne à cette époque, il lâche cette terrible sentence à l'encontre des vigneron casnedois (les habitants de Chaignay) :

Puisse t-il n'avoir en partage

Que du CHAIGNAY pour son breuvage,

En place du nectar beaunois !

C'est tout le loyer que mérite

Celui dont la plume maudite

Osa dépriser vos exploits

SAINT VINCENT qui tient en majesté une grappe de raisin dans son bois doré en l'Eglise de Chaignay est muet depuis cette époque !

### Mares

Aujourd'hui, une seule subsiste : la mare de Chaughey, située en bordure de la route reliant Chaignay à la route Dijon-Is sur Tille. Plusieurs cartes postales y font référence, c'est sans doute l'un des sites les plus marquants du village, les artistes peintre ne nous démentiront pas.

Elle est alimentée par des eaux de ruissellement qui circulent à faible profondeur à la surface du sous-sol constitué d'argiles marneuses. Les terres étant assez profondes à cet endroit, la ressource faiblit assez peu et il n'y a guère qu'en période estivale que nous la voyons asséchée. A noter qu'un curage « énergétique » à la pelle mécanique dans les années 1975 a sans doute endommagé le fond imperméable de cette mare.

Un puits avec une magnifique margelle se trouve à proximité. Il fut créé en 1793. A l'altitude de 315 m, il est au contact des marnes et calcaires argileux de l'Oxfordien moyen dites marnes de Talant.

Cette mare fait partie du réseau « **mares refuge de Bourgogne** » au titre des milieux humides fragiles. Elle y abrite, entre autres, le triton,

Trois autres mares ont existé au village :

- la maladière : à l'ouest de la localité, chemin de Saussy. Alimentée essentiellement par les eaux de ruissellement et de surface du chemin, elle fut bouchée dans les années 1970 car devenue d'aucune utilité pour l'abreuvement du bétail. Ont existé à cet endroit quelques pierres laveuses.

- rue du puits radier. Dans un renforcement de cette rue, une petite mare a existé. Le sous-sol marneux de l'endroit permettait de recueillir les eaux d'infiltration alentour. Un atelier de distillation a longtemps existé en bordure de cette mare, puis en lieu et place de la mare dès qu'elle fût remblayée.

- la gobillotte. Ah la gobillotte ! quel nom ... Nous sommes bien incapable d'en donner l'origine. Peut-être diminutif de dégobiller, vomir. Il faut dire qu'elle a eu une réputation de marigot.

Le 20 Janvier 1849, une pétition de dix habitants est adressée à Monsieur le Préfet demandant que la mare de la Gobillotte située au bas de la rue du puits Chirot, de l'autre coté de la rue basse soit comblée.

En effet, depuis la construction de la citerne de la rue du puits Chirot, cette mare n'est plus alimentée continuellement et n'est qu'un marigot par temps d'orage. Un simple fossé suffirait, selon les pétitionnaires, pour évacuer cette eau en excès.

Le Conseil Municipal, soucieux des réserves en eau, pour le bétail et la protection incendie refuse d'accéder à cette demande.

Depuis cette date, la mare de la Gobillotte est pourtant comblée et se trouve en espace vert aujourd'hui. Il est vrai que l'adduction d'eau a été un bouleversement dans les habitudes.

### Fontaines et sources sur le territoire

La plus célèbre et à notre sens, la plus belle dans son écrin de verdure à flanc de coteau est celle dite de « METTEPAIN ». Située à environ 1 km au Nord du village (cote 346,9) dans un bosquet, elle tarit assez peu. Une construction avec arc en plein cintre de pierres mureuses la protège de l'obstruction. Son origine pourrait être très ancienne. Nous la retrouvons sur les cartes au titre des vestiges protohistoriques.

Saluons ici, les bénévoles qui entretiennent régulièrement ses abords

Cette fontaine a sans doute été largement utilisée pour l'alimentation en eau des habitants, le rafraîchissement des travailleurs sur place ou l'abreuvement du bétail

Des études d'hydrogéologie ont été menées pour étudier la faisabilité d'une alimentation en eau du village depuis cet endroit, mais l'étiage estival a sans doute été un handicap rédhitoire.

Fin 2016, la municipalité s'est engagée à y créer un « **refuge** Ligue de Protection des Oiseaux – LPO » sur 1ha37a.

Cette source représentant un point d'eau névralgique pour les migrateurs, L'accès est exclusivement pédestre et sans chasse pour préserver la biodiversité

Plusieurs autres fontaines ont existé sur le finage communal, l'une d'entre elles est la fontaine de MENETRET (cote 294,5), trouvée par la main de l'homme : un carrier de Gemeaux. Nous lui consacrons un paragraphe ci-après:

Et encore

- les puits du pavé (cote 329) et du monteau (cote 325,8) : au Nord-Est du village : aujourd'hui comblés

- le puits du peuptu (ou petut) : au Sud en direction d'Epagny au lieu-dit « en malpertuis » (cote 344). Encore intact et alimenté également par des eaux circulant sur des couches marneuses, sur Oxfordien moyen dans la série alternante calcaro-argileuse dite Argovien

La présence de l'eau est pratiquement constante

- le puits du Monteau (318 m) aujourd'hui comblé. Il s'alimentait dans le même aquifère